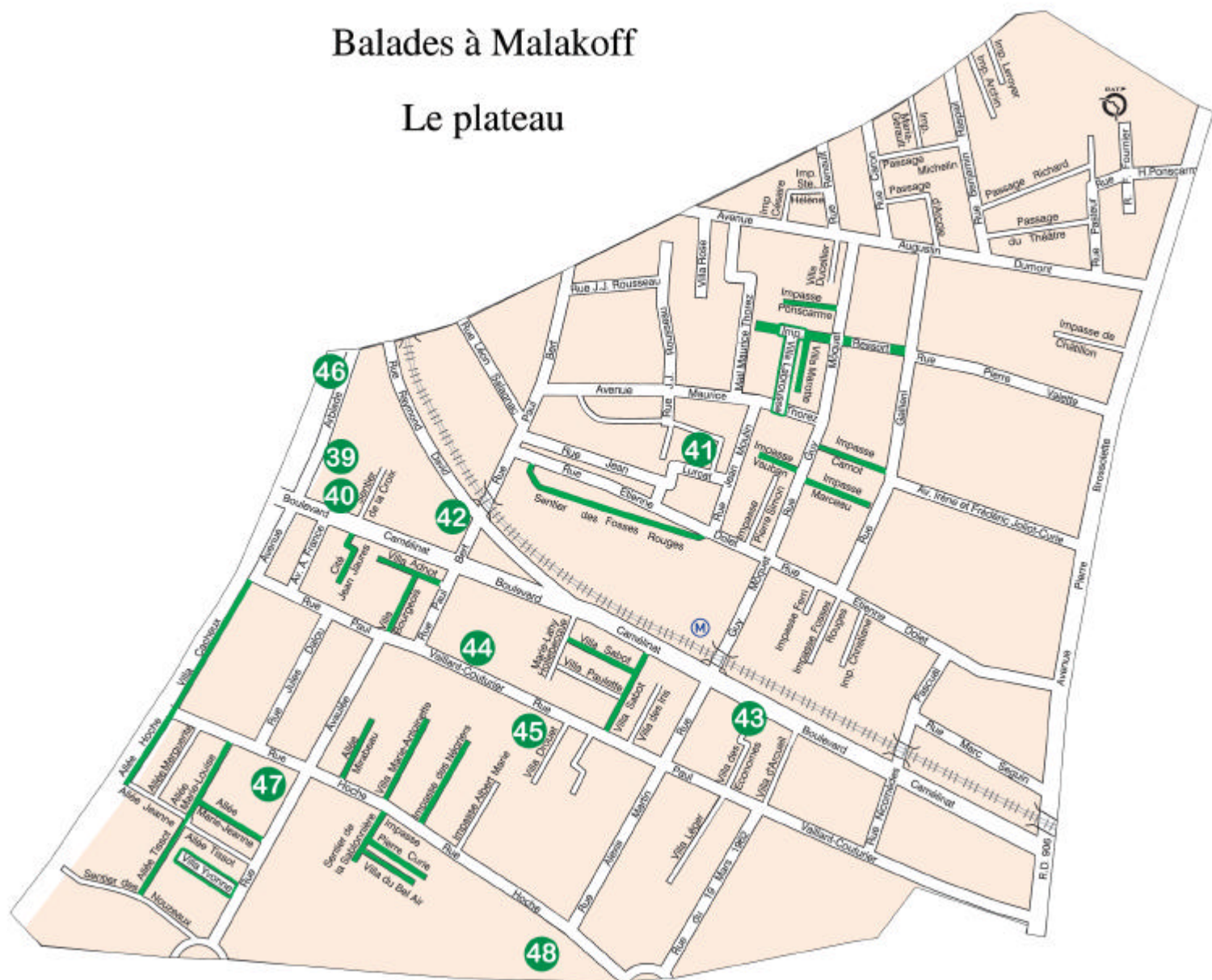


# Balades à Malakoff

## Le plateau

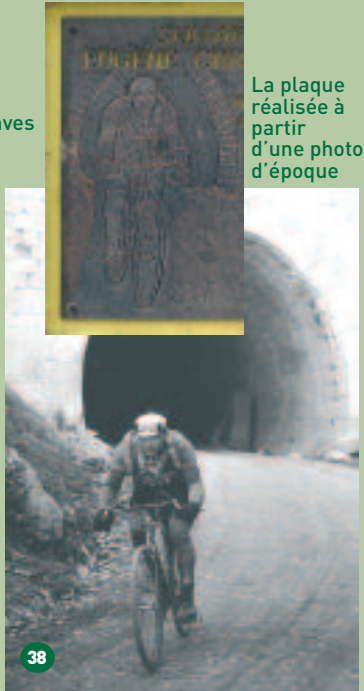


## SQUARE EUGÈNE CHRISTOPHE

### Station de métro Malakoff/Plateau de Vanves

Employé municipal et coureur cycliste (1885-1970). Eugène Christophe participa onze fois au Tour de France, termina celui-ci à la 2<sup>e</sup> place en 1912, à la 3<sup>e</sup> en 1919, année où il fut le premier porteur du Maillot Jaune à l'étape Grenoble-Genève. Il fut également vainqueur dans de nombreuses autres courses. Cri-cri, dit le Vieux Gaulois, était coursier de la mairie et sillonnait la ville en tous sens

sur son vélo. Dans les années cinquante, il fut le président de la section cyclisme du club omnisport. La plaque commémorative, apposée en 2003, a été exécutée par un ferronnier d'art, Bernard Collin. Elle rend aussi hommage aux talents de forgeron de notre cycliste qui, en 1913, avait réparé lui-même sa fourche à la forge de Sainte-Marie-de-Campan, en quatre heures !



La plaque réalisée à partir d'une photo d'époque

38

## SUITE DES BALADES SUR PLAN 2, p.41

### NOTRE-DAME DE FRANCE

Un groupe de sœurs de la Providence (congrégation fondée en 1806 à Ruilé-sur-Loir),

une propriété plus vaste qui devient l'Institution Notre-Dame de France, située rue du Chemin-de-Fer (actuelle rue Arblade). Le parc s'étendait jusqu'à la rue Raymond-David et au boulevard Camélinat. En 1896, la prospérité de la maison permet l'agrandissement du bâtiment et la construction d'une chapelle. Lors de la fermeture des

s'établit en janvier 1875, rue du Camp-Français (devenue rue Victor-Hugo), pour s'occuper d'un internat libre auquel s'ajoutent bientôt un externat et un ouvroir pour les enfants de la paroisse. Elles acquièrent en 1883

écoles congréganistes, en 1903, la communauté quitte les lieux. Mais à la rentrée suivante, quelques sœurs sécularisées assurent de nouveau la classe. En 14-18, l'Institution, transformée en hôpital militaire,

accueille des blessés. Pendant la 2<sup>e</sup> guerre, le souterrain qui débouche dans le parc (et qui se prolongeait autrefois, dit-on, jusqu'à Meudon), sert d'abri aux habitants voisins lors des alertes. La statue de Notre-Dame, présente dès 1883, endommagée par les bombardements en 1946, est remplacée par une nouvelle, commandée à un sculpteur de Malakoff, Jean Joachim. L'Institution s'agrandit à plusieurs reprises (1961, 1970, 1982). Par ailleurs, une partie du parc est cédée pour l'élargissement de la rue Raymond-David et la création de la coulée verte.



39

### LE POLISSOIR

Ce polissoir, aujourd'hui inséré dans le mur de clôture de l'école Notre-Dame, est le plus ancien vestige d'une présence humaine sur le territoire de la commune. On l'utilisait au néolithique pour polir les outils en silex à l'aide de sable et d'eau.



40

5, bd Camélinat

## 1950/1970, LA VILLE GRANDIT

Jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le tissu urbain de Malakoff était essentiellement composé d'habitat individuel et de petits immeubles collectifs privés. Dès le début des années cinquante, période de grave crise du logement, plusieurs "cités" sont réalisées.

Entre 1950 et 1970,

3 400 logements sociaux sont ainsi édifiés, soit plus de 50 % du parc actuel. C'est dans le sud de la commune, où de grandes emprises étaient encore disponibles, que les 2/3 de ces nouveaux logements seront construits.

Bien qu'en rupture complète avec



41

### Cité Maurice-Thorez

l'urbanisme d'avant-guerre, ces ensembles d'habitation peuvent faire preuve d'une grande richesse urbaine. Peu denses au sol,

ils sont en général accompagnés d'espaces végétalisés de qualité, de placettes, de commerces.



42

### LA COULÉE VERTE

La voie ferrée, réalisée en 1927, scinde le territoire communal en deux, constitue un talus infranchissable entre trois points de passage. Depuis 1980, à son pied, chemine la Coulée verte, voie piétonne et cyclable joignant la porte de Vanves à la gare de Massy-Verrières. Le Département, après rénovation complète, en assure l'entretien. Lors de sa construction, la Ville a demandé à trois artistes d'animer le béton d'œuvres monumentales (de la rue Guy-Môquet à l'avenue Pierre-Brossolette).

• **Béatrice Casadesus** a créé de grands reliefs de forme géométrique servant de supports à des "citations" d'œuvres picturales recomposées, telles des images informatisées, par des trames de petits carrés de céramique : «Promenade dans un musée imaginaire».



43

- À la hauteur de la rue Nicomèdes-Pascual, se déroule une longue frise sportive, signée **Olivier Descamps**.

Une dizaine de silhouettes en aluminium anodisé de 4 mètres de haut reproduisent toutes les étapes du lancer de poids et du disque. Elles sont incrustées dans des niches épousant leurs formes.



- «Les bâtisseurs», de **Yvette Vincent-Alleau**, sont gravés, plus ou moins profondément, dans le mur de chaque côté du pont Guy-Môquet et sur les culées (supports verticaux du pont). Des céramiques rouges et bleues, couleurs du blason de la ville rehaussent cet ensemble.



## LE COLLÈGE PAUL-BERT

En vue d'équiper les quartiers de la Plaine et du Clos, alors en plein développement, le Conseil municipal décide, en 1900, la construction d'un nouveau groupe scolaire. Après avoir acheté un vaste

terrain libre en 1902, un concours d'architecture est lancé pour la construction, qui ne fut achevée qu'en 1912. Le bâtiment fut surélevé et agrandi en 1931. En 1970,



108, rue Paul-Vaillant-Couturier

l'ancienne école élémentaire devient le collège Paul-Bert et un nouveau bâtiment accueille les classes élémentaires.



Rue Paul-Vaillant-Couturier

## LA PETITE USINE

Bâties dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les locaux d'activité prennent souvent cette forme. De petits ateliers occupent le rez-de-chaussée d'un immeuble édifié en front de rue dont les étages sont affectés à l'habitat.

Un porche dessert la cour et les bâtiments de production sont situés en fond de parcelle.

## LES TRANSPORTS ARRIVENT

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les transports collectifs arrivent à Malakoff. En 1883, la gare de Vanves Malakoff est inaugurée. En 1901, un tramway à traction électrique relie Malakoff au quartier des Halles.

## LA GARE-PONT

La gare de Malakoff-Vanves est un bâtiment digne d'intérêt. Vers 1934, l'ancienne gare est démolie pour laisser la place à ce pont-gare, bien caractéristique dans ses fonctionnalités et son style, des œuvres architecturales de l'époque.

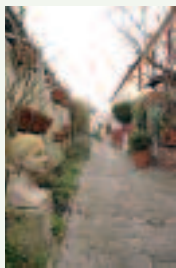


## ● ENTRE PROVINCE ET CAMPAGNE

Malakoff est une ville attachante grâce à sa géographie urbaine. Aux portes de la capitale, elle affirme une identité et des valeurs paysagères qui lui permettent de se différencier des autres communes sans pour autant s'en couper. Elle recense, en particulier, un nombre important de villas, sentiers, cités et voies au charme tout à la fois provincial et champêtre. Une bonne moitié de ces voies, aux attraits saisonniers, se trouve à mi-distance du nord et du sud, à hauteur de cet ancien quartier de la plaine, terre de maraîchage par excellence. Invitation à la découverte.



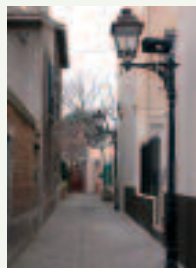
Impasse Ressort



Villa Labrousse



Impasse Carnot



Impasse Ponscarme

Du nom de l'entrepreneur qui fit construire les sept maisons jumelles qui occupent cette allée aux magnifiques débordements végétaux.



### LES MARÂCHERS DU SUD

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Malakoff est agricole. 60 ha sont consacrés aux maraîchers, aux fleurs ou aux prairies. La structure parcellaire de la moitié sud de la commune est encore marquée par cette activité qui s'est poursuivie jusqu'aux années 70 (rue P.-V.-Couturier, rue Hoche, les Nouzeaux).



Impasse Marceau



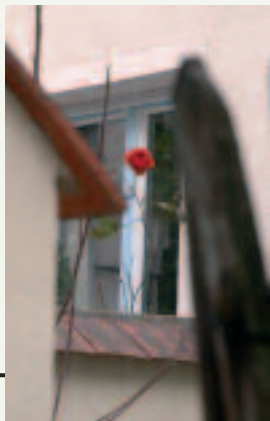
Villa Sabot



### Le sentier des Fosses-Rouges

Ce sentier a été ainsi rebaptisé en référence aux carrières d'argile rouge (contenue dans le sous-sol), exploitées pour la fabrication de briques, matériau de base entrant dans la construction des immeubles de la ville. Une briqueterie fonctionnait encore en 1900, avenue Pierre-Larousse, à la place de Supélec (actuelle fac de Droit).

### Impasse Vauban



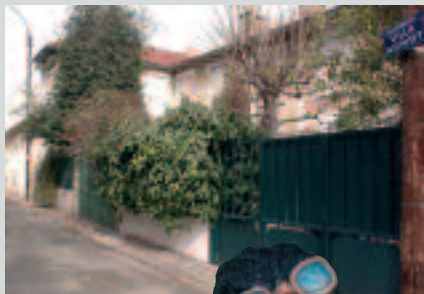


**Villa Bourgeois**

Y remarquer quelques immeubles très influencés par l'architecture des années 30.



**Cité Jean-Jaurès**



**Villa Adnot**



**Impasse des Négriers**

Pas de méprise, le nom fait simplement référence aux arbres ou arbustes à fruits noirs (transposition du latin et du vieux français) : pruniers, cerisiers ou encore vignes. Vignes qui occupaient une partie du territoire jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le vin de la région, encore très réputé au XVIII<sup>e</sup> siècle et comparé aux crus de Bourgogne, pouvait servir à la confection de vinaigre à partir d'une "mère". Il existait encore, dans les années 50, un passage des Vinaigriers dans le secteur de la gare SNCF.



**Villa du Bel-Air**

**Impasse Pierre-Curie (fermée aux passants)**



**Villa Marie-Antoinette**

**La première H.B.M.**

Au sortir de la villa Bourgeois, n'oubliez pas de faire un petit crochet pour traverser le 14 de la rue Hoche, première cité HBM (Habitations à Bon Marché) de la ville, construite en 1932 et réhabilitée à neuf en 2006.





### Sentier de la Sablonnière

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on comptabilise de nombreuses exploitations de glaisières et de carrières à moellons (pierres à bâtir). Dans la partie nord de la ville, le sous-sol est composé d'un dépôt quaternaire de sables argileux et cailloux atteignant 3 m d'épaisseur. Au sud-ouest,

ces alluvions sont remplacées par du limon fin et argileux. Au-dessus, les terrains tertiaires sont composés de marnes, cailloux et calcaire siliceux. Au-dessous, on trouve des formations importantes de calcaire grossier. Les couches supérieures et moyennes sont exploitées, soit à ciel ouvert, soit le plus souvent en galeries souterraines. Plus profondément, on trouve une argile plastique avec de nombreuses couches de glaise bleue, grise, rouge et brune et qui renferme des nappes d'eau alimentant autrefois les puits. Cette argile est exploitée par des galeries souterraines pour la fabrication de briques. Ces exploitations se trouvaient à la limite ouest de la commune. En 1931, une grande partie des carrières servait encore à la culture des champignons.



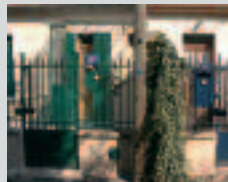
### Villa Cacheux

A partir de 1885, l'ingénieur Emile Cacheux, théoricien du village-jardin, réalise le lotissement de la Villa Cacheux. Les établissements industriels, la gare de marchandises de Clamart en 1904, et le terminus de la ligne du tramway Malakoff/Les Halles, attirent une population ouvrière. Les lotissements proposés dans le secteur, vont



permettre aux acquéreurs de réaliser, à peu de frais, des maisonnettes, le plus souvent de leurs propres mains. Des modèles d'habitat individuel, hygiénique et bon marché, faciles à

construire, sont diffusés dans des publications militantes. Elles fournissent à l'appui les informations techniques, sanitaires et financières. Autant de promesses d'une vie radieuse à la campagne. Comme le proclame si bien la villa du Bel Air !



### Allée Tissot



### Allée Marie-Louise



### RÊVE OU CAUCHEMAR

La plupart des petites voies privées bordées de maisons si prisées, que l'on retrouve aujourd'hui disséminées sur une bonne partie centrale de la ville, ont été réalisées entre 1880 et 1915. Les lotissements privés de "La Plaine" ont cependant été souvent réalisés à la va-vite, sans viabilité ni assainissement. Pour la plupart, il s'agit de ce que l'on appellera des "lotis-

sements défectueux". Au début des années 20, la crise du logement, conséquence de la surindustrialisation de la région parisienne, ne fait qu'accroître le phénomène. Des cabanons en bois fleurissent pour héberger les

familles toujours plus nombreuses. Les "mal lotis" campent dans la boue. Cette question étant devenue l'objet d'un débat national, l'Etat, les élus, les mal lotis finissent par "bricoler" des

solutions pour aménager ces terrains, entre 1906 et 1928. Mais le problème des "lotissements défectueux" (on en comptabilise alors 53 sur toute la ville) ne sera totalement résolu que dans les années 1950-1960.





48

**Le bassin,  
le théâtre  
de verdure**



## LE PARC LÉON- SALAGNAC

Créé en 1951, le parc prend son nom à la mort de Léon-Salagnac et une statue en buste, dédiée à sa mémoire, est érigée à côté du bassin et du théâtre de verdure. La sculpture de la fontaine est une œuvre de Gilbert Privat (1892-1969). Elle a fait l'objet d'un concours remporté par ce sculpteur. Spécialisé dans les fontaines, il en a réalisé plusieurs à Paris, dont une pour le jardin de la mairie du 14<sup>e</sup>.

**Entrées bd de Stalingrad  
et rue Hoche**



## SCULPTURE DE LÉON-SALAGNAC

Ouvrier-charpentier originaire de Corrèze et venu s'installer à Malakoff, Léon Salagnac devient premier adjoint au maire en 1936. Il est élu maire et conseiller général en 1945. Sous son impulsion, l'équipe municipale s'investit totalement dans les domaines de la construction et des équipements. Ecoles, logements, stade, voirie pavée, éclairage généralisé vont voir le jour. Malakoff prend un autre visage. Léon Salagnac dirigera les destinées de la ville de 1944 à 1964. Il sera, durant la même période, élu conseiller général, puis député en 1962.

### Les arbres remarquables

Cet espace vert municipal comprend des arbres remarquables. Dont :

#### **Erable sycomore**

Remarquable par son aspect général  
Circonférence : 2,35 m.

Hauteur 20 m.  
Beau sujet isolé, à proximité de la zone de jeux de sable.

Au contact d'un noisetier de Byzance.

#### **Cornouiller mâle**

Remarquable par ses dimensions  
Circonférence :

1,90 m.  
Hauteur 8 m.

A l'extrémité nord du parc, en limite du stade. Sujet fort pour son espèce (0,95 au collet).

Branches entrecroisées.

#### **Noisetier de Byzance**

Remarquable pour sa rareté

Circonférence : 1,60 m.

Hauteur 15 m.  
Près de l'aire de jeux de sable.

Sujet large, au port caractéristique, se divisant en deux troncs à cinq mètres de hauteur.

#### **Peuplier blanc**

#### **fastigié**

Remarquable pour ses dimensions

Circonférence : 4,40 m.

Hauteur 22 m.

Près de l'entrée rue Hoche. Élégant sujet possédant un houp-pier de très grande

ampleur.

#### **Prunier de Pissard**

Remarquable pour son âge

Circonférence : 2,90 m.

Hauteur 10 m.

Près de la pointe sud du parc. Cépée de quatre brins de belle

envergure.

Circonférence au collet : 1,75 m.

Probablement un des tous premiers plantés en France, compte tenu de ses dimensions. De nouveaux sujets sont régulièrement plantés.

